

2.6. Le fort de Jouy-sous-les-Côtes ou fort Raoul 1883/1885



Son implantation étant décidée dès 1874, les rapports et conférences se succèdent afin de trouver le meilleur emplacement pour l'implantation de celui-ci. (Les travaux de construction ne débuteront qu'en 1883). Sa mission principale était de compléter l'action du fort de Gironville et surtout de faire en sorte que celui-ci ne soit plus un fort isolé.

Au début il n'est question que d'une batterie, pour des raisons économiques et aussi afin de s'adapter au sol qui est rocheux. Son emplacement est ainsi fixé à la place où il se trouve aujourd'hui soit à 2,5 km du fort de Gironville. Les zones à surveiller étaient les

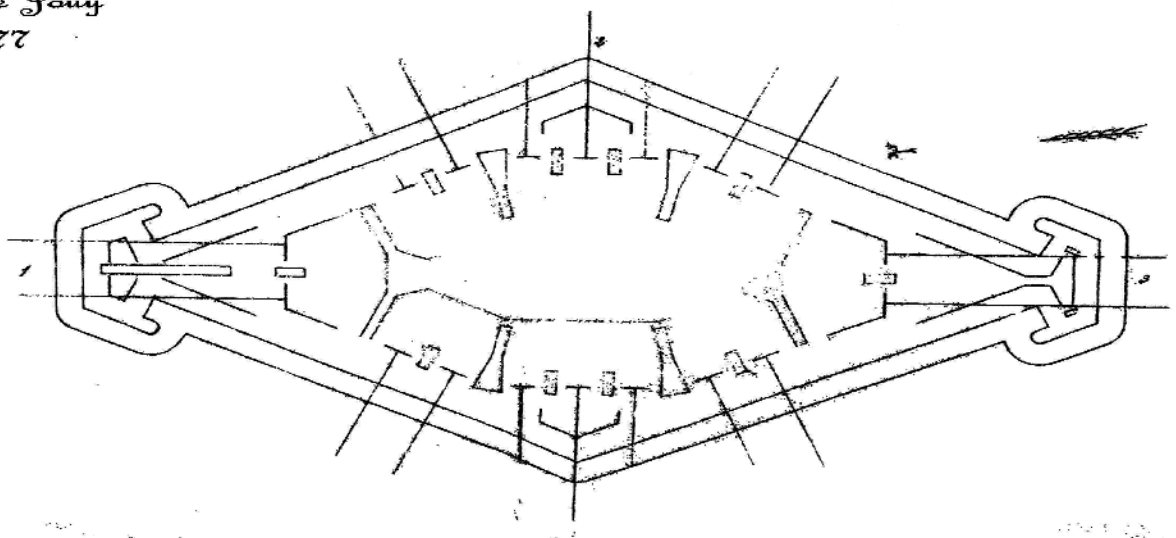
routes conduisant vers Saint-Mihiel et Commercy et la route de Toul, son implantation permettait de défendre en plus le défilé de Corniéville, la vallée de la petite Woëvre et la voie ferrée.

Le premier projet faisant suite à un ordre du Ministre de la guerre d'étudier l'ouvrage, daté du 28 mai 1875, prévoyait la construction d'une grande batterie ayant la forme d'un losange aplati, de 340 mètres de long pour 160 mètres de large, avec à chaque extrémité une caponnière double. Les premiers coups de pioche furent donnés en 1883, l'ouvrage terminé en 1885, et l'on est loin du projet initial.

L'ouvrage d'abord appelé " batterie " dans le premier projet est maintenant appelé " fort ". Il sera donc le premier fort d'arrêt entre la place de Toul et celle de Verdun. Mais il ne sera pourvu que d'artillerie en plein air pour des raisons économiques.

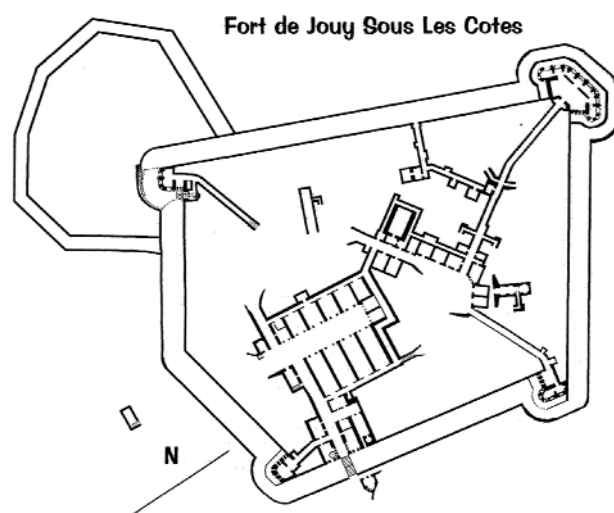
Sa forme est un pentagone irrégulier dont les fossés sont défendus par trois caponnières simples et une caponnière double. Son originalité de construction est caractérisée par un ouvrage avancé pour l'infanterie dont la mission était de renforcer la défense du pied des Côtes de Meuse qui ne sont pas visibles directement du fort.

Place de Commercy
Fort de Jouy
1877





Passé cette porte au système particulier, on était directement dans le fossé, et l'on pouvait ainsi rejoindre le mur de contrescarpe équipé à cet endroit d'un escalier comportant un pas de souris et arriver ainsi à la terrasse d'infanterie.



Aspect général

Devant le fort, nous trouvons un poste de garde, ayant une voûte à cinq pans coupés et une clef de voûte en forme d'écusson. Le fort possède un pont à bascule en dessous fabriqué par « Paindavoine » à Lille ; l'imposante plaque du constructeur est toujours en place. Le pont présente la particularité d'avoir une pile en fer riveté mais il a été malheureusement amputé de ses deux contrepoids.

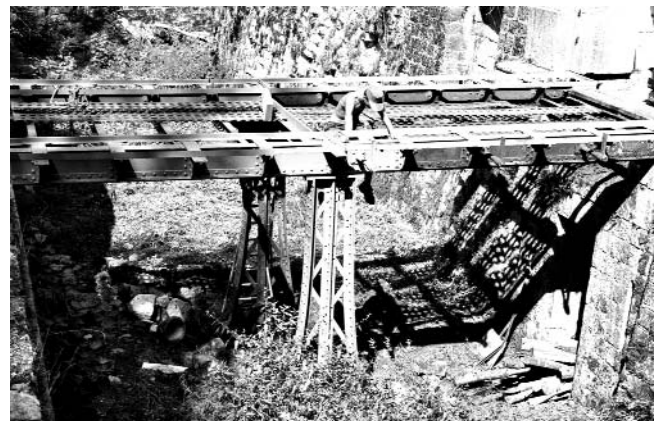




Des parties principales des forts ont été supprimées ; des caponnières, jugées trop vulnérables, ont été remplacées par des coffres de contrescarpe et l'adjonction de cuirassements afin de protéger l'artillerie.

Le fort de Jouy-sous-les-Côtes reste dans son état originel ; il y est juste construit un abri sous roc creusé à quinze mètres de profondeur en 1889, ce qui était la solution la plus économique pour être à l'abri des plus forts calibres de l'époque. Cet abri caverne possède une chambre aux poudres avec un vestibule, un magasin aux fusées et détonateurs, un local de chargement des projectiles, une descente du fossé, un monte-charge, une galerie centrale.

Une citerne Rouby à été faite afin de pallier le ravitaillement d'eau insuffisant du fort. En effet, il était prévu d'envoyer des corvées d'eau à la Chapelle de Gevaux, avec tous les problèmes que cela implique.

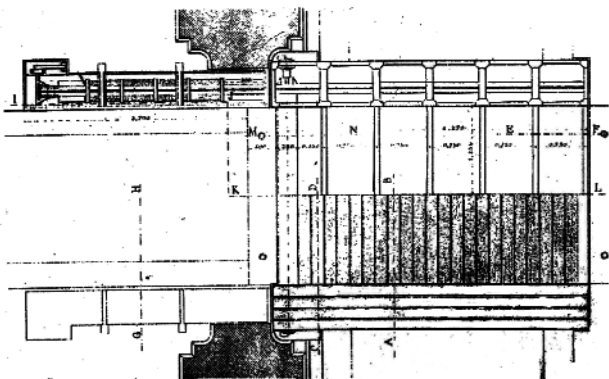


En 1917, des galeries ont été construites afin de pouvoir se mettre à l'abri des obus de gros calibres ou de pouvoir entrer et sortir du fort sans être exposé aux feux de l'ennemi.

Le fort en chiffres

Effectifs : 6 officiers, 19 sous-officiers, 263 soldats, soit une demi-compagnie du 154^e régiment d'infanterie de Léroville, un détachement de la 2^e batterie du 5^e bataillon d'artillerie de forteresse, un détachement d'ouvriers d'administration de la 6^e section. La garnison de paix trouve place dans les casemates, et n'occupe, sauf exception au moment de l'appel des réserves, qu'une partie des étages inférieurs des lits de casemates.

fig. 31. PLAN DU PONT-LEVIS (1/20)



Pièces d'artillerie en 1914 : 2 canons de 120 long, 4 canons de 90, 5 canons révolvers, 3 canons de 12 culasse.

Capacité du magasin aux poudres : 30 000 kg de poudre en caisses

Histoire du fort

Durant la guerre de 1914-1918 le fort n'a pas subi d'attaques allemandes. Entre les deux guerres, le fort, devenu sans intérêt stratégique, est converti en dépôt d'huile et d'essence. En 1940, avec l'arrivée imminente des troupes allemandes, le fort est évacué, les bidons sabotés et enflammés, l'incendie durera plusieurs jours.... (Ce qui explique de nos jours le mauvais état des casernements). Le fort servira de terrain de manœuvres jusqu'en 1997 ; aliéné par l'armée, il est racheté par la commune de Géville qui en est propriétaire.

Depuis octobre 2002, après d'énormes campagnes de bûcheronnage et de débroussaillage, le fort est ouvert au public. Les travaux continuent ; des chantiers de jeunes y ont été organisés, la première fois en 2007, et sont devenus internationaux en 2008 ; ils ont lieu, en général, durant quinze jours en juillet ou août en fonction des années.

Le fort s'ouvre aussi à l'art, avec des expositions d'artistes qui ont lieu une ou deux fois par an, ce qui permet de faire vivre autrement la " vieille dame endormie ". Un méchoui convivial y est aussi organisé l'avant-dernier week-end de juin, ainsi qu'une exposition d'artisans en avril.

Un projet pédagogique a été mis sur pied avec le Parc Naturel Régional, le CPIE de la Meuse et l'association, afin de faire découvrir d'une manière ludique le site aux enfants des écoles, de les sensibiliser à la notion de patrimoine et de bénévolat.

Cinq ou six week-ends par an, le fort est mis à disposition (location) de deux associations d'airsoft, particulièrement respectueuses du site, ce qui, ne nous voyons pas la face, nous aide pour les frais de restauration.

Depuis février 2012, le fort de Jouy-sous-les-Côtes fait partie de la « Fédération des sites fortifiés Séré de Rivières de la Place de Toul et environs ». Le nombre de visiteurs augmente chaque année ; en 2011, nous avons compté 1600 entrées. Le fort se visite avec un guide, les deuxième et quatrième dimanches après-midi de chaque mois, d'avril à octobre (ou sur rendez-vous).

Contacts : Patrice Monange 06.84.63.54.12
Hubert Gillet 06 63 93 66 94 fortdejouy.fr

Un petit mot afin de remercier, la mairie de Géville qui nous a fait confiance, les bénévoles de l'association et leur famille qui ne comptent pas leur temps et y consacrent leurs loisirs, week-ends et vacances, et sans lesquels rien ne serait possible, ainsi que les amis d'autres associations qui nous ont toujours soutenus et donné de précieux conseils et renseignements.

(Sources : SHAT de Versailles, Luc Dumont, le site Fortiff-sere....)